

Éducation sur le terrain de jeu

Autor(en): **Lavergne, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Education sur le terrain de jeu

Conférence de R. Lavergne

Introduisant son exposé par une citation de Pestalozzi : « Nous ne cherchons pas à imiter mais à épanouir », R. Lavergne, entraîneur expérimenté, dit que lorsqu'on s'occupe des jeunes, il faut les armer pour la vie, les préparer à entrer dans la société, les aider à devenir des hommes. Par le jeu, nous pouvons développer l'élément moral, la volonté, la politesse, la débrouillardise, le jugement. Les jeunes perdent le sens de la volonté et de la maîtrise de soi. La vie moderne si trépidante, avec toutes ses tentations donne des détraqués. Il y a trop de choses, les jeunes ne savent plus très bien où ils en sont, ils ne se concentrent plus et renient l'effort car tout est trop facile. Il en est de même de la politesse, négligée dans le cadre familial déjà.

Le moniteur doit essayer de combler ces lacunes et le jeu lui en offre les moyens. Suivons l'homme de terrain dans quelques exemples pratiques :

Affermir sa volonté : L'embourgeoisement actuel de la jeunesse aura permis à chacun de constater une perte du sens de la volonté. Il n'est pas rare de voir une équipe devant affronter un adversaire plus fort renâcler devant l'effort et se donner battue d'avance. Heureusement, le jeu est là et nous offre un bon moyen d'influence.

Maîtrise de soi : Si la signification du « cri » échangé avec l'adversaire au début d'une rencontre a été expliquée à chaque joueur et si elle est mise en pratique, chacun aura fait un grand pas vers l'art difficile de se maîtriser. Chacun reconnaîtra les règles du jeu et respectera l'adversaire et l'arbitre.

Apprendre à juger et apprécier : Un joueur ne peut pas pénétrer sur le terrain de jeu sans autre. Il est important de savoir juger un adversaire, ne pas jouer n'importe comment, mais observer pour adopter la même tactique et le précéder. Cette qualité essentielle dans le sport collectif intervient dans la formation de base qui ne doit pas être manquée.

La formation de base technique tend à deux buts :

- Créer un équilibre. Pour être efficace, un joueur doit toujours avoir une position d'équilibre. Le jeune homme doit être à même de réagir à un, deux ou plusieurs signaux sans que son équilibre soit rompu.
- Travailler le démarquage simple à deux. Il s'agit de l'opposition de deux adversaires, l'un essaie de distancer l'autre et le second veut s'accrocher. Il y a opposition de deux êtres, de deux volontés. Ces éléments de base sont nécessaires au développement des grands jeux.

La base du sport est dans le jeu. Les jeux sont extrêmement importants et les jeunes doivent pouvoir s'y réaliser. Il faut intéresser les enfants ; cela demande de la patience, de l'abnégation, de l'enthousiasme et de la psychologie. Il faut s'adapter à eux. Le jeu est propice à leur développement car il permet de créer une atmosphère où l'enfant peut se réaliser pleinement selon sa nature propre. Pour arriver à cela, il faut que l'éducateur comprenne les jeunes et les aime aussi. L'amour est peut-être la qualité essentielle.

Intéresser les jeunes d'abord, c'est la règle essentielle

de tout apprentissage. C'est elle qui les attache à ce qu'ils font, leur fait faire des progrès, développe l'ensemble de leurs qualités. Il ne faut pas considérer les enfants comme des soi-mêmes inférieurs, comme des adultes en réduction ; à quelque âge qu'ils appartiennent, les enfants ont leurs besoins, leurs défauts, leurs qualités propres et le jeu est un de ces besoins. C'est pour l'enfant une évasion de la vie quotidienne, de la vie familiale autant que de la vie scolaire.

L'enfant a un besoin de s'évader et il ne doit pas retrouver dans le club les mêmes contraintes, le même cadre qui sont les siens dans sa vie de tous les jours. A l'école ou en famille, ses besoins d'activité sont trop souvent brimés. Il doit donc trouver la possibilité de s'amuser, d'être vraiment lui-même, de jouer, de s'affirmer comme tous ces grands qu'il admire. Il va pouvoir sauter, courir, s'opposer à des adversaires, retrouver des camarades, se retremper dans une atmosphère faite pour lui. C'est là le problème essentiel des éducateurs, créer autour de l'enfant une atmosphère à lui, tenant compte de ses aspirations et aptitudes. Atmosphère importante, car l'enfant considère le jeu comme une chose très sérieuse, et qui pour lui n'est pas une opposition au travail.

La détection des futurs dirigeants : Le recrutement et la formation des collaborateurs pour le moniteur est un des problèmes les plus importants. On y parviendra en donnant des responsabilités à l'enfant afin qu'il fasse son apprentissage de la vie sociale en aidant son moniteur et ses camarades. On fera travailler les jeunes en groupes et l'on choisira un responsable pour chaque cellule. Ces aides-moniteurs seront choisis par les élèves eux-mêmes, le moniteur ayant tout simplement guidé leur choix. Le rôle et la tâche de ces capitaines seront définis devant l'équipe entière. Il faudra les soutenir en leur précisant bien qu'ils sont capitaines et aussi équipiers, qu'ils ne doivent pas se considérer comme des maîtres en second et se sentir supérieurs. Ils participent aux responsabilités de tous dans l'esprit de la ruche.

Ces animateurs désignés, on procédera au travail par chantiers. Deux thèses s'opposent pour la formation des groupes :

- a) Groupes mixtes (cohésion au point de vue technique)
- b) Groupes homogènes.

La première solution est la meilleure car elle permet aux équipes de pouvoir s'opposer, lutter entre-elles. Sur un groupement de 15, il faut constituer une ossature de joueurs de bonne valeur et ensuite y introduire les éléments de moindre force. Très rapidement, les moins bons feront des progrès et le groupe aura une cohésion sur le plan technique.

Quelques conseils pratiques que l'on néglige parfois : Chaque groupe doit avoir ses propres couleurs. Le jeune a un instinct grégaire très développé, il aime vivre en communauté et désire porter une étiquette. L'équipe aura alors sa vie propre, personnelle ; les groupes autonomes seront tout naturellement amenés à la compétition. Cette compétition devra être très bien organisée.

Des championnats seront organisés avec la collaboration des jeunes ; prenons l'exemple d'un tournoi de basket : La préparation du matériel et du terrain, l'arbitrage et la tenue de la feuille de match seront confiés à des élèves, alors que le moniteur se bornera

au rôle de guide, cherchant à éveiller l'intérêt. Ces responsabilités stimulent et les jeunes en sont si fiers ; tout ne se passera pas sans erreurs, peu importe, par rapport à l'intérêt qu'on aura éveillé. Il faut avoir un cadre de discipline et de travail, mais à l'intérieur laisser les jeunes s'ébattre.

Dans ces joutes glorifions toujours l'équipe et pas l'individu. Chaque jeune doit avoir sa chance au départ. Il ne faut pas penser uniquement à en faire des

champions, mais les amener à un certain niveau. On arrive souvent à un résultat sensationnel avec des jeunes qui n'avaient pas de possibilités. Ils ont des promesses, mais, bien souvent, cachées sous une gangue de préjugés de tout ordre. Le jeu de compétition ne sera pas notre seul but. On recherchera un ami dans l'adversaire et également dans le maître. Nous devons aimer les jeunes au-delà des victoires, les épanouir en leur portant respect et amour. (Résumé par J.-Cl. G.)

Le point de vue du participant

R. Rapin

C'est déjà dans le funiculaire Bienne-Macolin que commence ce cours, où de toutes les parties de Suisse les instructeurs sont heureux de se retrouver, et le décor merveilleux de Macolin achève cet enthousiasme qui ne va cesser de régner tout au long de ces belles journées.

Le dynamique chef de cours Kaspar Wolf, en parfait et aimable organisateur, salue chaleureusement les moniteurs, et précise tout de suite que c'est sous forme de jeux que le cours 1965 prend son départ.

M. Witschi, collaborateur de M. Rätz, parle de l'activité EPGS dans notre pays, de ses problèmes, de son programme, et remercie chacun pour le travail effectué, et pour avoir contribué à la bonne marche de notre mouvement. L'année 1964 fut bonne, la statistique prouve que 1884 cours de base de plus qu'en 1963 furent organisés, et plus de 3500 examens de base se sont déroulés également en plus que l'année précédente. La course de 1000 m va se poursuivre et son introduction a donné de bons résultats, un joli petit souvenir récompensera celui qui participe à plus de trois de ces examens ; merci à la direction de l'EPGS de nous avoir offert une de ces ravissantes petites appliques. L'EPGS se propose de lancer le Brevet Sportif Européen, ouvert aux jeunes en âge de 16 à 18 ans, et dont la récompense consiste en un joli petit insigne bleu cerclé d'étoiles jaunes ; d'autres précisions seront apportées par Macolin, concernant cette intéressante initiative. M. Witschi nous apprend que la création d'une Education physique jeunes filles est à l'étude, qu'une révision des indemnités est envisagée, et un effort particulier, pour aider la gymnastique et l'EPGS aux centres professionnels. Le problème de l'âge d'entrée en EPGS est du ressort des cantons, et il est regrettable que certains cantons n'acceptent pas les jeunes de quinze ans, perte sensible qui rend la transition difficile. Les applaudissements qui suivirent cet intéressant exposé s'adressaient également à M. Rätz que nous avons eu grand plaisir à rencontrer durant ce cours.

Galvanisés par tant d'optimisme, c'est en foulée légère que les participants se sont rendus au travail pratique en halles. C'est un plaisir renouvelé que de traverser ces admirables sous-bois, où les arbres recouverts de fins cristaux, dessinent d'arabesques figures sur un ciel toujours bleu, comme seul peut l'être celui de Macolin. Nous commençons par une leçon sur le « circuit-training » avec balle. Jean-Claude Gilliéron en parfait connaisseur, et par ses excellentes démonstrations, prouve que tout est plus facile avec une balle, et l'heure passée avec notre professeur, passe si rapidement, que l'expérience démontre bien l'intérêt que suscite cette façon agréable d'enseigner. L'heure des jeux, appelés grands jeux, a sonné, sous la direction d'André Metzener, organisateur parfait et directeur de jeux impeccable ; des luttes épiques s'ensuivirent, et grâce au bel esprit qui règne autant qu'à la qualité des joueurs et installations, tout ceci était plaisant à suivre.

« Valeur éducative des jeux », c'est sous ce titre que M. Lavergne, entraîneur national français de basketball, donnait un brillant exposé auquel participait notre vénéré chef d'Ecole, M. Hirt. Notre sympathique conférencier, à l'accent un peu méridional, apportait à l'EPGS, une note un peu particulière, inhabituelle, aux horizons élargis, où la fraîcheur, la poésie, le charme surent créer un climat, comme il convient à la jeunesse. Différents éléments sont nécessaires pour arriver à l'épanouissement ; d'abord la volonté est essentielle, puis la maîtrise de soi, la politesse, l'honnêteté, le jugement, l'observation, tant de qualités qui vont s'affirmer par le jeu. Cependant sur le plan technique, ce qui prime, c'est la formation de base, elle est indispensable pour arriver à la formation du jeune homme. Nous remercions tout particulièrement cette précision apportée par M. Lavergne, et sachant qu'elle vient d'un entraîneur national, elle n'en possède que plus de valeur. L'éducateur sportif doit aimer, comprendre, connaître les jeunes ; psychologie, patience, enthousiasme ont un rôle important à jouer. Dans

la vie de tous les jours, vie de détraqués, le jeune a des désirs d'évasion de la vie scolaire, familiale, et il peut obtenir satisfaction par les jeux, la joie de s'opposer à des camarades, jouer, courir, créer une atmosphère. Donc l'importance des jeux n'est plus à prouver, mais il faudra trouver des cadres, détecter des futurs dirigeants aussi cette tâche est difficile et il ne faut pas craindre de confier des responsabilités à des jeunes, et là nous apprenons avec plaisir qu'en France, des responsabilités de chefs, d'arbitrage, d'entraîneur sont confiées à de très jeunes gens (15 à 16 ans). Pour arriver à des résultats, il faut semer de la graine, et en plus du travail régulier, pratique, technique, l'orateur précise, que les stages que font les jeunes sont placés sous l'égide de valeureux chefs, tel ce stage sportif pour la jeunesse en France, placé sous St-Exupéry comme idéal, exemple et serviteur de l'esprit. Pour clore, M. Lavergne précise qu'au-dessus des victoires éphémères, le travail du moniteur n'aura pas été vain s'il obtient la satisfaction d'avoir élevé le jeune au rang et à la dignité d'homme. Merci de tout cœur à l'orateur pour son brillant exposé, et nous aurions été enchantés de pouvoir avec M. Lavergne passer au travail pratique et particulièrement mieux connaître son sport favori, mais peut-être cela sera chose possible pour un prochain cours, ce dont nous serions reconnaissants.

Avec notre nouvel ami Meierhofer, nous passons à la leçon « Petits jeux : Balle au Chasseur ». Bien que nous connaissions tous le jeu de la balle chasseur, nous avons été étonnés de voir toutes les variantes existant dans ce jeu et demandant agilité, course, réflexe et de perfectionner différentes manières de lancer. Un vrai retour à l'époque des grands chasseurs ou les aventures de Robinson Crusoe, tout cela dans le but de rendre les leçons vivantes et passionnantes.

M. Gonthier, chef cantonal vaudois de l'EPGS, vint passer un après-midi auprès de ses instructeurs et à voir son visage rayonnant, nul doute que comme nous, il a été enchanté de ce cours. C'est avec un Jean Studer toujours souriant, décontracté et en pleine forme que nous suivons la leçon « jeux de courses », course à cloche-pied, course-poursuite avec ou sans refuge, ruse, agilité, tout est plaisant et pour finir c'est : jeux d'agilité et de combat, lutte à coups de talons, en équilibre sur le postérieur, danse indienne, lutte avec quille, sauts de grenouille, tout cela dans une ambiance joyeuse, détendue et bénéfique.

Un peu courbaturés, nous nous rendons à la dernière leçon pratique, que notre élégant et souple professeur M. Gilardi démontrait ; il s'agissait de parcours d'entraînement avec engins. Chacun s'est efforcé d'accomplir en souplesse, et en soignant l'exécution parfaite des mouvements, ce parcours divertissant et avec de multiples possibilités et changements. Bien travaillés, ces jeux, ces mouvements, permettront d'acquiescer une condition physique toujours améliorée.

Les films qui nous furent projetés, étaient absolument fantastiques, et nous félicitons sans réserve la direction de Macolin d'avoir mis au point les nouveaux films « Viens avec nous » ; quel merveilleux témoignage, et maintenant notre population va découvrir le visage réel et beau de l'EPGS et de son berceau, Macolin. Avant le départ, M. Hirt prononça quelques aimables paroles et il félicita particulièrement notre ami Roger Cochet (Cyrano, pour ses amis) pour sa fidélité durant tant d'années à Macolin et aux cours centraux, et Roger a bien mérité notre gratitude et nos félicitations.

Ce cours 1965, placé sous le principe de l'enseignement par les jeux, a pleinement donné satisfaction, et de tout cœur un grand merci s'adresse à tous ceux qui ont œuvré à cette réussite.

Merci aussi à ceux qui travaillent dans l'ombre, nos repas étaient excellents, les locaux brillants, et cela mérite aussi des éloges. Et gageons qu'avec une telle matière, et avec un moral aussi bien forgé, nos instructeurs vont lutter avec succès pour la belle cause de l'EPGS.